

Les îles de l'Atlantique 6- Les Açores

par Vincent Delmas sur l'Amel Sharki 39 « Pégase » en 2023



Pégase a maintenant quitté Brest et la France depuis dix mois, le 11 juillet 2022. La Galice et le Nord Portugal en août 2022, Porto Santo (archipel de Madère) en septembre, Madère en octobre, les Canaries de novembre 2022 à mai 2023, conduisent maintenant Pégase aux Açores en ce mois de mai.

Traversée de Santa Cruz de La Palma à Santa Maria des Açores, 620 milles

A 8 heures du matin, ce 20 mai, avant l'apparition des vents thermiques qui ventilent le port de Santa Cruz de La Palma une grande partie de la journée, rendant certaines manœuvres de port délicates, Pégase quitte la marina de La Palma.

La distance à couvrir est d'environ 620 milles nautiques, soit 1148 kilomètres.

J'ai utilisé successivement deux outils de routage afin de préparer ma traversée : QtVIm et Sailgrib. L'un fonctionne sur mon PC durci Panasonic et l'autre, sur ma tablette et mon téléphone.



N'étant pas encore familier de ces logiciels, je suis plutôt prudent quant aux résultats fournis, soit 4 jours pour l'une des prévisions et 5 jours pour la seconde. Cette prévision est fondée sur des vents de 5 à 20 nœuds, orientés au nord-est, me conduisant à naviguer au près-bon plein. Naturellement, je m'assure en parallèle avec les copies d'écran Windy, sur la durée de ma traversée.



En examinant l'un de ces routages calculés à l'avance, la vitesse de 7,7 nds à 43° du vent réel pour 13 nds de vent, me paraît parfaitement surestimée pour un Sharki ; à voir plus tard.



Il est 11h30 et le phare de la Punta Complida se dresse sur bâbord à l'extrémité de cette pointe nord-est de l'île de La Palma (voyez la petite allumette posée sur la partie basse de la pointe).



A 15 heures, le vent de 12-15 nœuds est irrégulier en force comme en direction avec une dominante de nord-nordest, donc une direction qui ne permet pas tout à fait une route directe. La mer est peu agitée et je suis plutôt chanceux de ce côté.



Le 21 mai, nous avons un ciel de traîne assez actif avec les variations de vent qu'il entraîne. Chaque nuage est un aspirateur qui entraîne la même rotation de vents qu'une dépression.



Ce même 21 mai à 20h50, je reçois la visite d'E.T. qui descend courtoisement de sa soucoupe pour me serrer la pince, me souhaiter une bonne nuit étoilée et bien sûr repartir très vite dans son étoile !



De belles couleurs sur l'eau, mais une trace qui s'écarte graduellement de la route prévue.



La bouilloire tient à peu près à sa place pour l'instant, mais le plus souvent cela chahute bien en cuisine malgré une mer clémente ! D'ailleurs je rappelle que mon four changé à Grande Canarie a été mal installé : le plan que j'avais fourni n'a pas été respecté et la gazinière a été installée trop bas sur son bâti ; il s'en suit des chocs à la gîte car l'inclinaison de la gazinière est brutalement stoppée par le bas de four cognant contre la paroi.



Mise à contribution et test de mon pilote de secours Autohelm ST 3000, presqu'aussi ancien que mon pilote Neco d'origine qui remplit toujours vaillamment sa tâche. Les deux pilotes agissent sur la barre à roue elle-même pour l'Autohelm (aujourd'hui Raymarine) ou sur les commandes à distance pour le Neco.

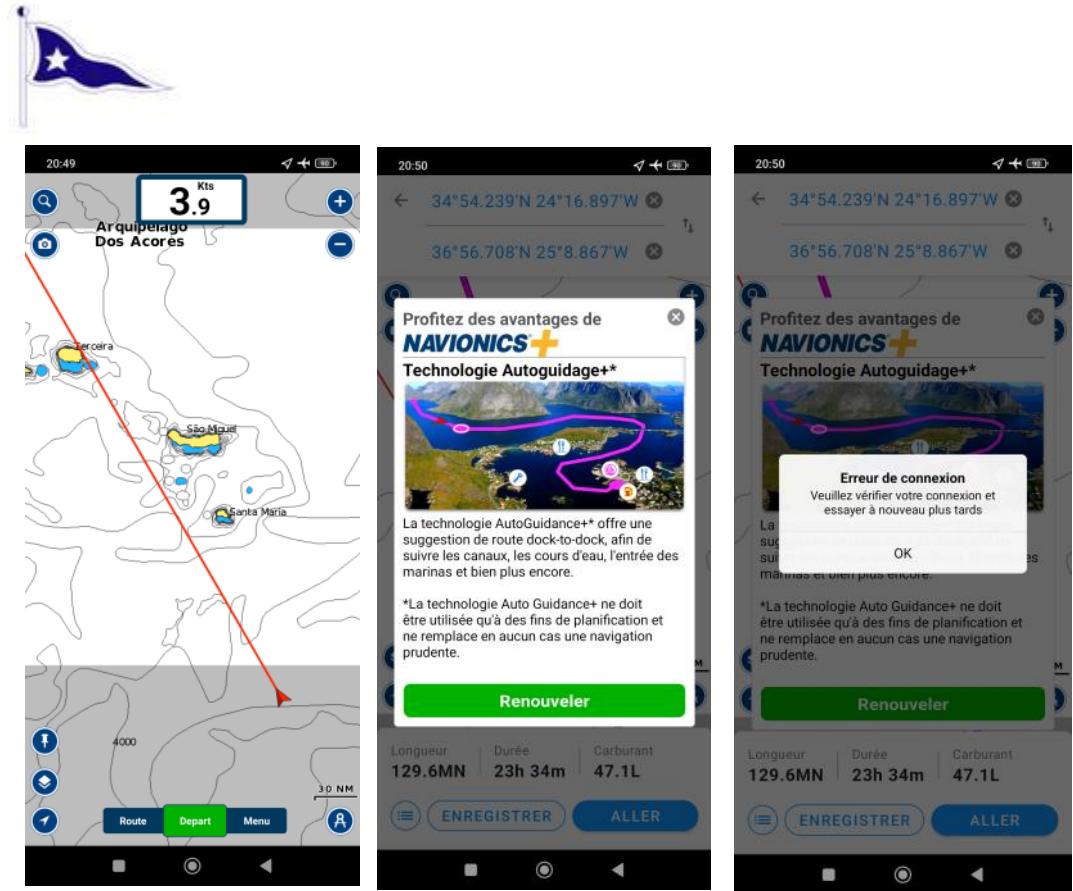
Le 25 mai, est la date de fin d'abonnement de ma cartographie Garmin/Navionics. Or j'avais constaté l'année dernière que la fin d'abonnement était sans effet la création de routes manuelles. Par contre, le calcul automatique de route qui fonctionne même lorsque la carte n'est pas à jour, n'était plus disponible l'année dernière avec un abonnement échu, soit.

Or une surprise m'attend !

Aujourd'hui 25 mai 2023, ma route de 620 milles a disparu de l'écran, c'est-à-dire que je ne dispose plus de ma trace, de mes différents caps jusqu'à l'arrivée, ni des temps, ni de la distance restant à courir !

Je vais donc sur le menu afin de créer une nouvelle route à partir de ma position actuelle, or le seul écran qui s'affiche alors est celui du renouvellement d'abonnement, bien sûr impossible sans connexion au milieu de l'Atlantique !

J'ignore quel est le cahier des charges possiblement absurde donné au concepteur qui a développé ces écrans pour Navionics !



Mais c'est en grand décalage bien sûr avec les attentes du plaisancier concernant un appareil embarqué, qui doit fournir une performance pour la sécurité de l'équipage, indépendamment des connexions disponibles. Il me reste donc seulement sur Navionics, la fonction de positionnement sur la carte et le calcul de vitesse sur le fond ! J'ai également dû redémarrer l'enregistrement de la trace de Pégase, trace qui s'est interrompue, mais que j'ai pu redémarrer avec succès.



Le matin du 27 mai, 7 jours après avoir quitté les Canaries, une légère bande foncée se dégage du plafond nuageux très bas, l'île de Santa Maria est en vue sur bâbord, mais il y a encore un long bord à tirer.

La zone portuaire de Vila do Porto, la capitale, est constituée d'un avant-port et d'une marina.

Pégase : *Moi Pégase, Sharki 39 n°2 conçu en 1979 par Henri Amel et Jacques Carteau, suis arrivé aux Açores, ce dont mon capitaine est vraiment satisfait, au terme de 630 milles marins et de sept jours de traversée au départ des Canaries. En réalité, mon capitaine m'a fait couvrir une distance bien plus importante car nous avions un vent souvent de face et nous avons alors tiré des bords. J'étais prêt à galoper encore plus loin, mais lui préfère se reposer un peu ici, sur l'île de Santa María des Açores.*



Vila do Porto droit devant !



Il est 16 heures le 27 mai, lorsque Pégase entre dans la marina de Vila do Porto, soit 15 heures, heure locale des Açores. Notre traversée de 640 milles nautiques environ, aura donc duré 7 jours et 8 heures depuis l'île de La Palma aux Canaries, là mon routeur Sailgrib me promettait 3 jours 22 heures de traversée !



Marina de Vila do Porto



La première jetée du port est bien visible, par contre l'entrée de la marina située derrière la seconde jetée est très peu visible de jour, à l'exception de la petite bouée verte non lumineuse, posée à l'aplomb de la cette jetée ouest. La jetée extérieure peut accueillir un paquebot.



Des travaux de renforcement des jetées ouest sont en cours avec deux grues.



Je discute avec le capitaine de Madpellzo, un beau voilier de 13m qui a connu un destin incroyable, puisqu'en 2013, il a rompu discrètement ses amarres, est sorti tout seul sans personne à bord et sans dommage du port de Brignogan, a parcouru une partie des côtes du Finistère et des Côtes d'Armor avant d'être repéré près du phare des Héaux de Bréhat. La SNSM a prévenu le capitaine ici présent, qui est allé lui faire faire le chemin du retour, bénissant sa chance de récupérer sans aucune avarie son voilier qu'il imaginait détruit quelque part sur cette côte nord de Bretagne, championne de France des roches loin en mer et des courants !



La marina dispose d'un ber roulant, d'une zone technique ainsi que d'un chantier de réparation navale, Nautibotelho.



Un poste à carburant est situé contre une grue de mâtage.



Le port côté pêche.



Thomas, mon voisin suédois est maintenant installé à Faro dans l'Algarve et vit en partie sur son Hallberg Rassy 352.

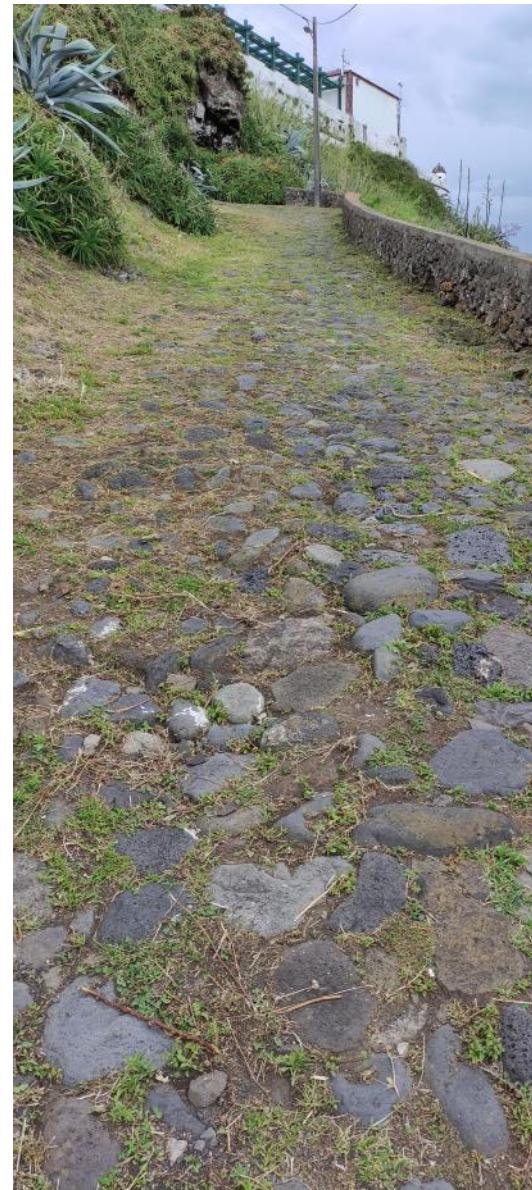


Le bâtiment blanc sur la droite accueille la gendarmerie maritime et la capitainerie. Un capitaine sympathique qui parle anglais et allemand. Les formalités sont rapides avec le port comme avec la gendarmerie maritime.



Le Clube Naval de Santa Maria abrite des sanitaires minimalistes mais propres ainsi qu'un restaurant à l'étage.

Couleurs de l'Île Santa Maria



C'est un sentier en pierres de lave qui conduit à la grand-route parcourant le village de Vila do Porto, construit sur une crête entre deux vallées et longue de deux ou trois kilomètres. C'est la principale bourgade de l'île qui compte 5.000 habitants et continue de se dépeupler aux dires de l'un de ses habitants. Santa Maria est l'île la plus méridionale et la plus orientale des Açores ; elle est aussi réputée être la plus ensoleillée des neuf îles que compte l'archipel des Açores.



Rue parallèle à la rue principale de Santa Maria.



La rue principale est encadrée d'une rue adjacente de chaque côté et s'étire sur plus de 3 kilomètres. Un supermarché Pingo Doce est à moins de 2 km du port.



Un petit musée expose un peintre au rez-de-chaussée et l'histoire de l'île, de ses moulins et des pratiques agricoles traditionnelles au sous-sol.



Chapelle de Sainte Marie Madeleine



Avec mes voisins suisses, nous partons autour de l'île sur une voiture de location. Eux-mêmes arrivés hier, sont pour deux semaines, passagers sur un Bavaria 51 avec skipper.



Les routes sont parfois étroites, mais les vaches sont nombreuses avec leurs petits veaux au printemps.



Praia Formosa, une plage et un site touristique au sud de l'île.



Enfin plage, c'est beaucoup dire ! Nous discutons avec le nouveau propriétaire du restaurant O Paquete qui doit y faire pas mal de travaux avant réouverture (bâtisse blanche du second plan sur la photo).



Vue d'ensemble du phare de Gonçalo Velho.



Au sud-est de Santa Maria, la pointe du château et le phare de Gonçalo Velho.



Anciennes cultures en terrasses au pied du phare.



Maia est un petit bout de la côte ouest rattaché au village d'Espírito Santo, qui dispose d'une piscine.



Prazeres da Maia-O Grota est un restaurant tenu par une famille d'anciens chasseurs baleiniers dont témoigne ce harpon. La chasse au cachalot était l'activité essentielle des Açores, jusqu'au milieu du XXe siècle.



Ida est rentrée de Boston (USA) pour reprendre le restaurant de son père ; elle accueille notre petit groupe, désolée de ne pouvoir nous restaurer, car elle attend l'aval des autorités sanitaires.





La Cascata do Aveiro est paraît-il la plus haute chute d'eau du Portugal avec ses 110 mètres de hauteur.



Centre sud de l'île, à proximité d'Almagreira.



Sur la côte est, feu de la Ponta do Espigao, au-dessus de l'île de Saint Laurent.



Baie de Saint Laurent.



Pointe sud de la baie de São Lourenço.



Saint Laurent (São Lourenço).





En route pour la côte nord de l'île.



La forme des cheminées est l'une des caractéristiques des îles qui chacune est attachée à sa propre tradition avec une forme différente.



Maison de vacances à louer avec son panneau solaire et son chauffe-eau solaire, en pleine nature, près d'une falaise isolée de la côte nord de Santa Maria.



Hortensias et agapanthes sur la côte nord à proximité de Lagoinhas.



Ermitage de Notre-Dame de Fatima. Ici comme aux Canaries, la toponymie est essentiellement formée de noms religieux.



Côte d'Anjos à proximité de la grotte de Santana (Furna de Santana).



Vincent, Yvonne et moi, prenons un bain de mer dans les piscines aménagées de la baie d'Anjos, sur la côte nord. Je fais même une courte tentative dans les parties rocheuses non aménagées, mais réintègre la piscine après avoir vu à quatre mètres deux galères portugaises, ces dangereuses méduses potentiellement mortelles.



Randonnée autour du port.



Partout, ces couleurs tranchées entre le vert et le bleu.

La petite zone technique, la marina et l'avant-port.



Beaucoup de murs en pierres sèches, bordent les parcelles.



Les formations géologiques sont étonnantes et retracent l'histoire de l'île et de l'archipel des Açores. Le fond de l'océan a ici été poussé vers la surface, puis des éruptions ont ajouté des couches de lave aux couches sédimentaires visibles et chargées en coquillages et animaux marins.



Vila do Porto s'étire sur la deuxième crête.



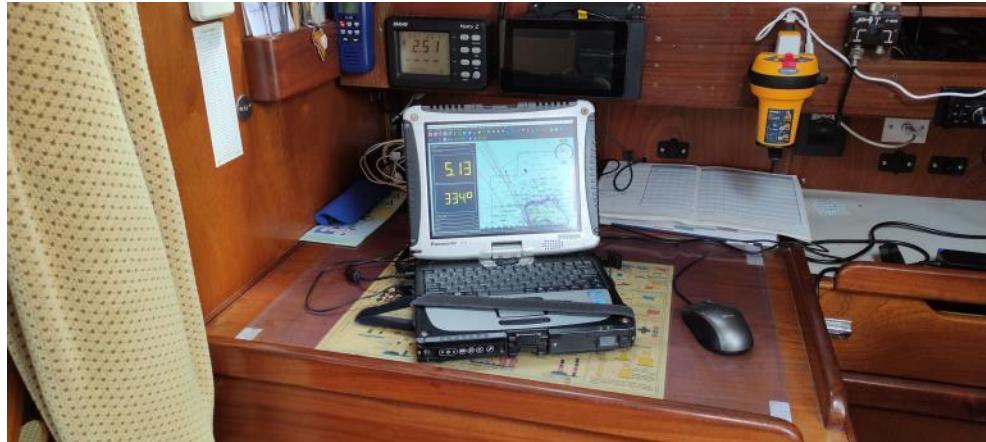
Zone technique et marina.



Il est temps de préparer Pégase pour un prochain départ vers l'île de São Miguel, puisque les dépressions en ce moment centrées sur les Açores, nous ménagent bientôt un créneau de vent et de mer raisonnables.



Traversée vers l'île de São Miguel le 9 juin



Pégase a quitté la marina Vila do Porto à 8 heures et demie, en route au nord-ouest pour Ponta Delgada, située à une grande journée de mer, soit 10 à 12 heures selon les conditions pour couvrir 56 milles nautiques.



Santa Maria dans le sillage, Pégase et moi sommes partis pour 60 milles de traversée.



Après plus de 10 heures de traversée, la ville de Ponta Delgada se dégage de la côte avec ses nombreux immeubles dont une tour !

Zone portuaire de Ponta Delgada



Une longue jetée protège les marinas des vents de sud.



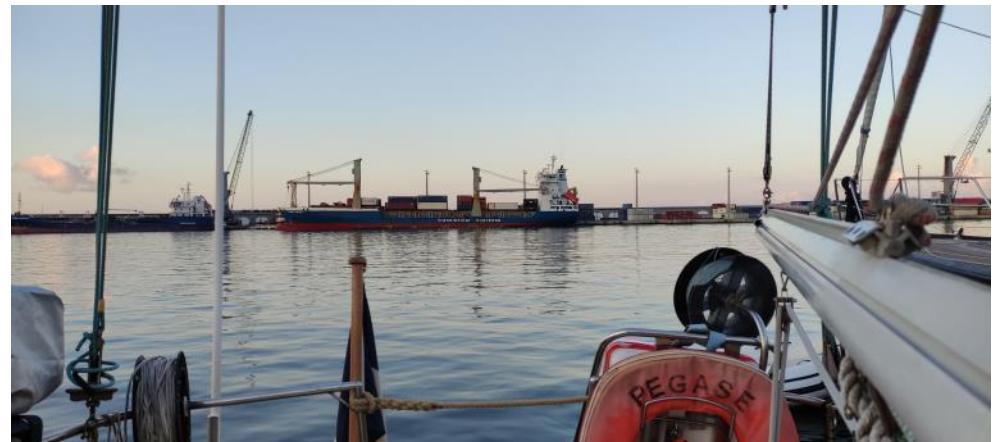
Pégase trouve place dans la West Marina, entre un Oyster 675 (23 mètres) de Jersey et un voilier allemand d'une quinzaine de mètres de long, prêt à accueillir une équipière, Isa, recrutée via Vogavecmoi qui doit nous rejoindre d'ici 6 jours, pour le tourisme sur place et la traversée retour. Les sanitaires sont situés en face des pontons et fonctionnent avec une carte d'accès comme les pontons.



Entrée de l'East Marina.



Le bassin de plaisance de la West Marina est veillé de près par un paquebot de la Norwegian Cruise Line.



et par plusieurs caboteurs qui chargent et déchargent quotidiennement leur fret et conteneurs.

Des installations électriques et des pontons parfois en mauvais état, mais un personnel toujours aimable et parlant souvent le français.



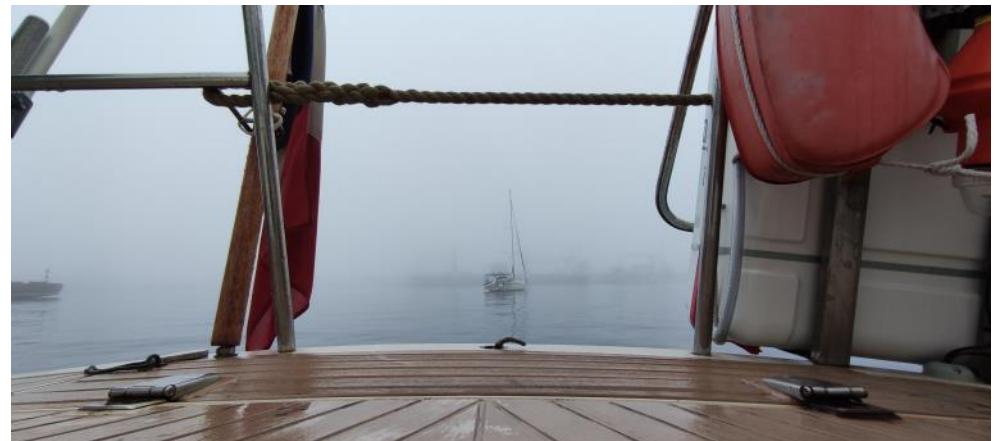
Pontons de la West Marina.



Les cargos manœuvrent près du bassin de plaisance.



Pontons et zone technique de la East Marina, située au pied du Clube Naval de Ponta Delgada.



Lever du jour dans la brume.



Quelques pas en ville de Ponta Delgada



Les portes de la cité et l'église de Saint Sébastien.



Beaucoup de rues sont étroites et les piétons font bien de se plaquer contre les murs lorsque passe un véhicule.



Igreja Matriz de São Sebastião.



Mairie de Ponta Delgada.



Rue résidentielle et grandes maisons.



Bibliothèque publique et archives régionales.



Manoir de Saint Joachim.



Baleinière sous voiles, dans le centre commercial Parque Antlântico.



Les harpons pour la chasse au cachalot ou à la baleine, avec trois paires d'avirons et bancs de nage pour les marins.



Je fais la connaissance de Jean et Fabienne sur Colibri, un Idylle 15,50. Jean et Fabienne partiront bientôt pour l'île de Terceira. Jean est expert en électricité et dispense de précieux conseils dans ce domaine. Son site est d'ailleurs bien utile <http://jean.riviere.free.fr/>



Arrivée de mon équipière et visite de l'île de São Miguel

Le 15 juin, je vais chercher à l'aéroport mon équipière Isa, recrutée sur Vogavecmoi pour m'accompagner sur la route de retour Bretagne et la visite des Açores. Isa a reçu des commentaires très élogieux de la part de ses précédents skippers.



Nous louons une voiture afin de circuler facilement et découvrir les beautés de l'île de São Miguel, ici le Lagoa do Canário au nord-ouest de l'île.



Sete Cidades, ses lacs Azul et Verde.



Mosteiros, point de vue de Lomba do Vasco.



Les vallées sont très découpées, ici à proximité de Mosteiros sur la côte nord-ouest, mais c'est très souvent le cas sur ces îles au relief volcanique.



Phare de Ferraria à l'extrême ouest de l'île de São Miguel.



A Porta do Diabo, près des piscines géothermiques des thermes de Ferraria.



Rabo de Peixe au nord de l'île.



Fougères arboricoles et forêt de séquoias à Mata Jardim José do Canto.



Par une journée fraîche et pluvieuse à proximité du village de Furnas, les eaux ferrugineuses à 40° du parc Terra Nostra sont une halte très agréable et visiblement recherchée !

En route pour Terceira



La ville de Ponta Delgada s'éloigne dans notre sillage, c'est parti pour 90 milles de route !



Ce 22 juin à 16 heures, Isa est à la barre et nous sommes partis pour plus de 20 heures de navigation en direction de l'île de Terceira située à une centaine de milles au nord-ouest de Ponta Delgada. Les distances peuvent être importantes à l'intérieur de l'archipel.



Marina de Praia da Vitória



Le 23 juin après-midi, Pégase est amarré dans la marina de Praia da Vitória, au terme de 93 milles et une petite vingtaine d'heures de navigation. Nous avons assuré nos quarts à tour de rôle à l'exception du pilote Neco qui a lâché la barre à deux reprises !



Nous retrouvons avec plaisir sur Colibri, Jean et Fabienne qui nous ont précédés de quelques jours.



Praia da Vitória est une petite ville tranquille. Les bouées jaunes ne doivent pas être serrées lors de l'entrée au port à marée basse car la profondeur est faible sur bâbord.



L'étroitesse du passage est d'ailleurs bien visible ici, à marée basse, lorsque certaines bouées sont posées sur le sable.



La plage et son bar sont situés à proximité immédiate des pontons. Les sanitaires avec lave-linges sont propres, par contre les douches sont payantes.



Le port dispose également d'une darse de levage avec ber roulant, mais la zone technique est en ce moment condamnée pour les fêtes à venir.

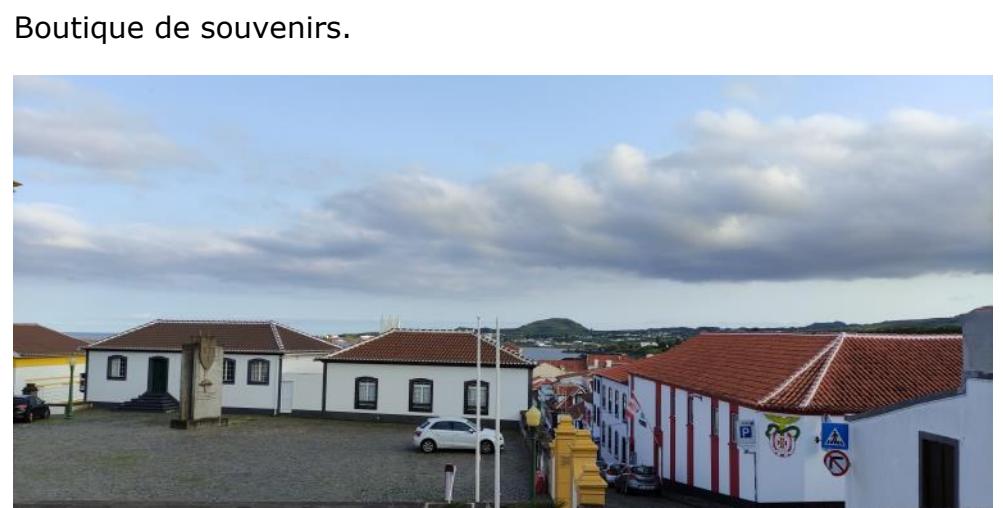


Vue d'ensemble de la grande rade de Praia. Le très grand hangar blanc, le long de la marina, est la construction temporaire dressée pour les fêtes de la ville.

Visite de l'île de Terceira



Les rues de Praia da Vitoria.



Praia da Vitoria est la seconde ville de Terceira par son importance, après Angra do Heroismo.



Nous sommes quatre avec Jean, Fabienne et Isa, en voiture de location car les bus sont beaucoup moins commodes qu'aux Canaries. Aujourd'hui, nous visitons Angra do Heroísmo et la partie ouest de l'île.



Parterre floral dans les jardins Duc de Terceira, Angra do Heroísmo.





Jardins Duc de Terceira.



Quelle végétation !



Angra do Heroismo.

Port d'Angra do Heroismo



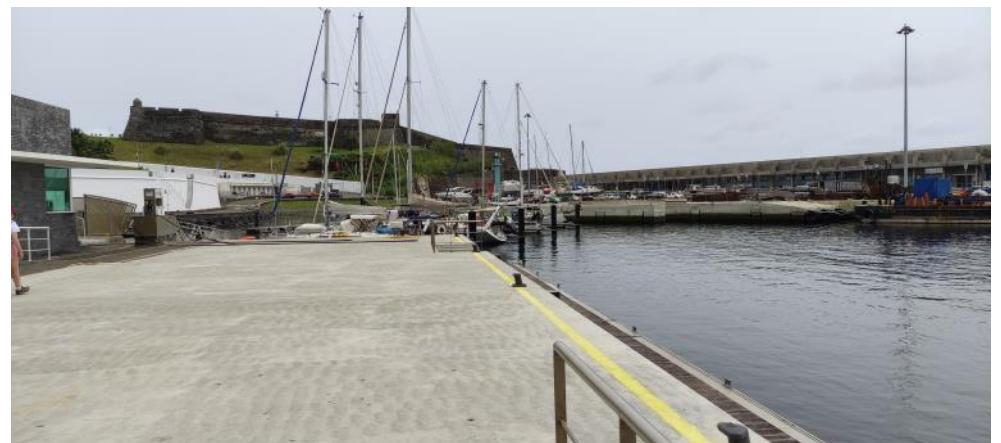
Un mouillage qui n'est pas un abri parfait, celui de la baie d'Angra.



Les pontons situés à l'entrée de la marina sont particulièrement exposés à la houle.



Le fond du bassin de la marina.



Le quai d'honneur devant la capitainerie, les pontons situés à l'entrée de la marina, puis la zone technique.

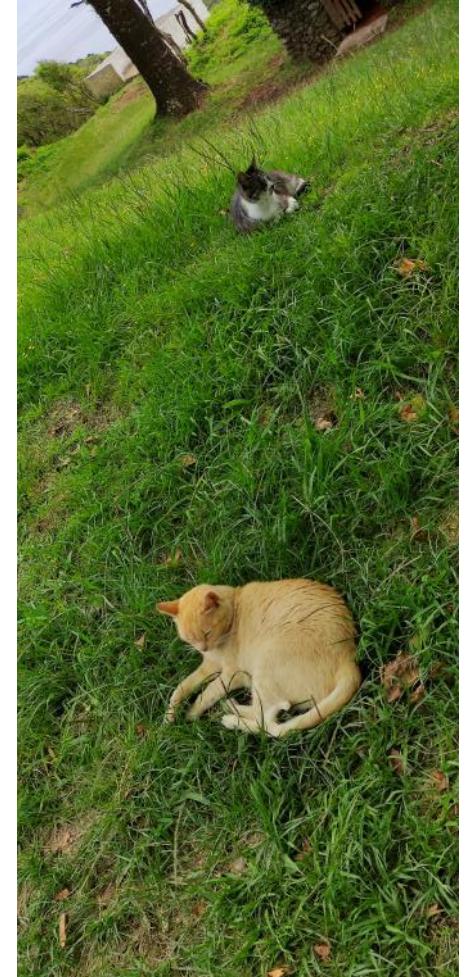


Randonnée du Monte Brazil.



Télégraphe au Monte Brazil.

Jardin des chats au Monte Brazil.





Les courses de taurillons et de vachettes à Praia da Vitoria.



Avant les taurillons, nous sommes allés voir les parents !



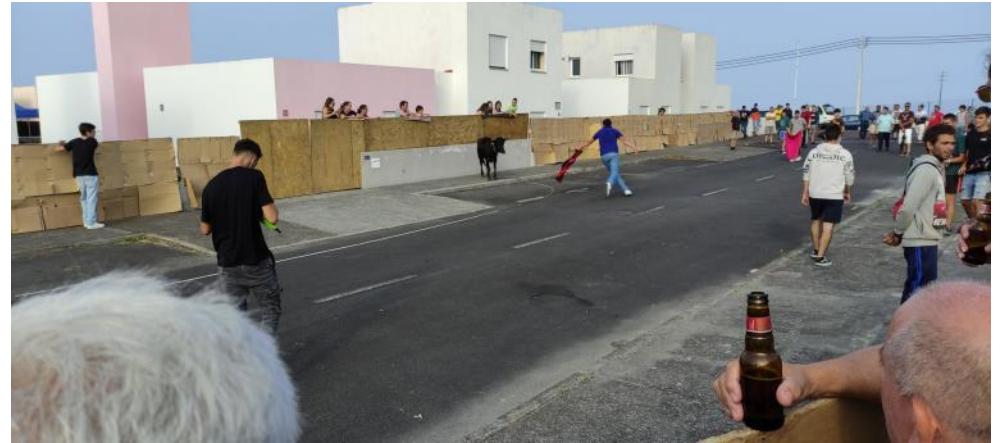
Cité de Lajes, au-dessus de l'aéroport.



Une journée pour les taurillons et une journée pour les vachettes, le lendemain.



Un seul taurillon sort à la fois ; il est contrôlé à la longe par quatre hommes, c'est bien différent des courses landaises de mon enfance où les risques étaient autrement grands pour ceux qui descendaient dans l'arène.



Mais il faut tout de même être vigilants dans les zones non protégées car il y en a

Randonnée dans l'intérieur de Terceira



Des hortensias bordent les routes



Le relief à la fois tourmenté et cultivé. Au premier plan, un pinson des Açores, une espèce endémique. Celui-ci, point farouche du tout, s'est fait une spécialité de quémander des graines au touriste.



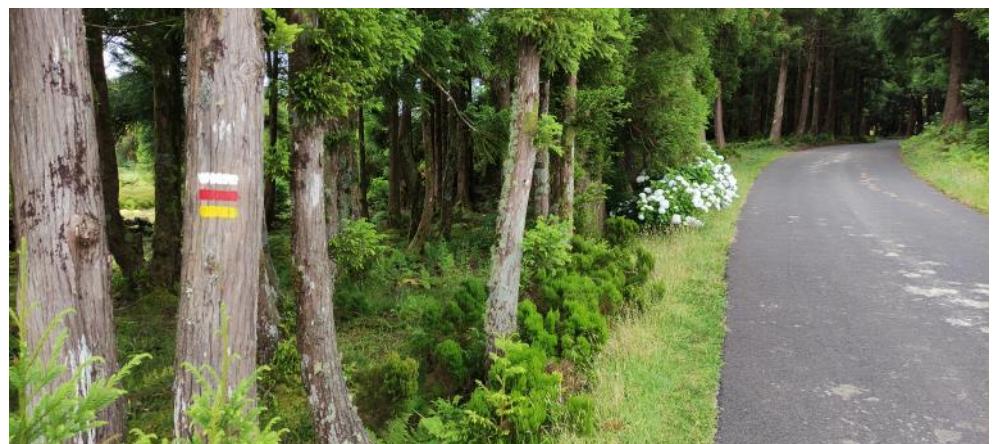
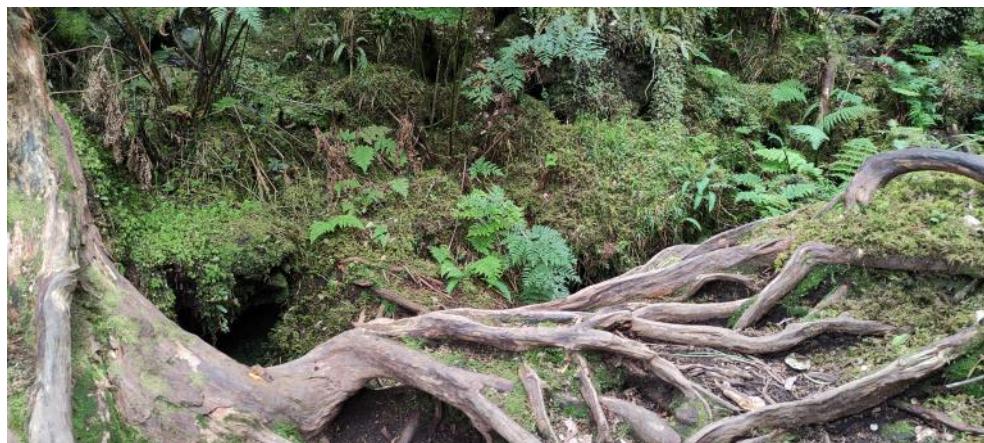
Dans les entrailles du volcan, une cheminée volcanique, la Gruta do Natal.



La visite du parc est sécurisée par des panneaux et des chemins balisés.



Des fumées soufrées brûlantes, les fournaises de soufre (Furnas do Enxofre).



C'est parti pour plusieurs heures de marche.



Une végétation très dense, des fougères arboricoles dans les zones humides, des montées et des descentes raides et accidentées





Restaurant parmi ceux conseillés par les propriétaires du ranch.



Les fiers taureaux du Tendadeiro Francisco Pereira. Ces sortes de ranchs sont des lieux de rassemblements et de fêtes au cours de l'année.



Route de Biscoitos à Raminho, au nord-ouest de Terceira.



Partout, dans chaque village, un imperio, ces bâtiments paroissiaux très colorés et ornés.



Dans les Imperios sont célébrées les fêtes de l'Esprit Saint.



Différentes d'une île à l'autre, les cheminées de Terceira n'ont pas la forme de celles de Santa Maria.





Les coqs attendent notre petite troupe de patte ferme au Lagoa das Patas.



Le 5 juillet, troisième jour de randonnée, un nouveau parcours nous attend.



J'ai rarement vu un chemin aussi raide que celui bordant cette falaise ! trilho Rocha do Chambre.



Rocha do Chambre.



Au sommet du plateau.



Nous savons que la descente quoique longue sera moins raide que la montée sur l'itinéraire choisi.





Une grande variété de fougères peut être observée.



De bonnes chaussures de marche, un équipement de pluie et un pique-nique, tel était notre viatique pour cette randonnée.



Ce 5 juillet, une étonnante visite nous attend, celle des vignes traditionnelles de Biscoitos. Sur un sol très pauvre et acide, formé de petites pierres de la lave appelées « biscuit », les pieds de vigne sont plantés par cinq, abrités du vent et du froid par de petits murets de pierre.



La journée se termine par un bain de mer au milieu des roches de lave, parfaitement aménagées.



Les barnums sont prêts pour la grande fête de l'île de Terceira. Nos amis du catamaran World Explorer ont été placés aux premières loges, le long du quai !



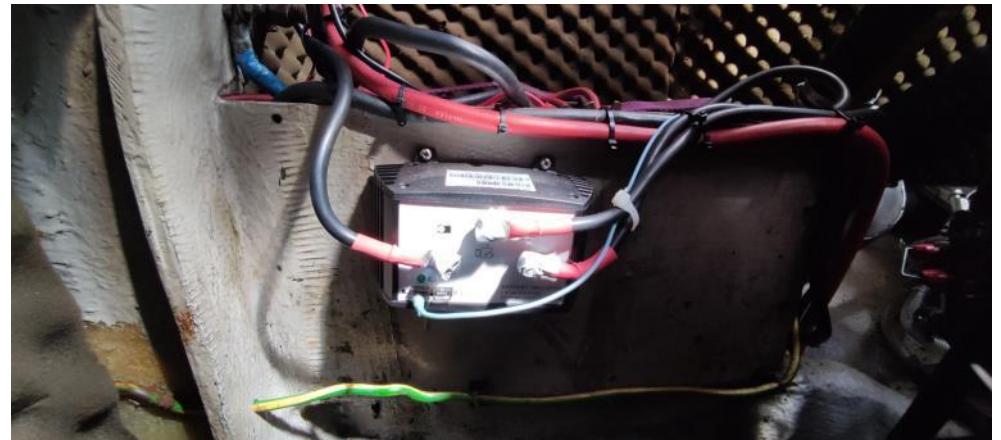
Quatre voiliers réunis pour un déjeuner bien convivial.

Divers travaux

Avec Vincent, puis avec Jean, nous faisons le tour des soucis rencontrés, sur le plan électrique en particulier :

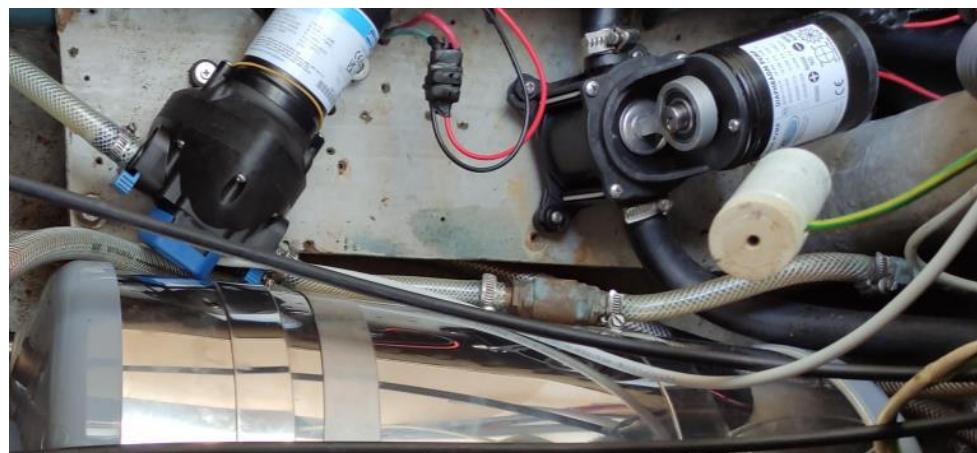


ancien montage du répartiteur Cristec RCE/100-1E-21G,



nouveau montage, après ajout par Jean, du câble bleu requis par le fabricant et connecté à la borne négative de mon parc de batteries de service.

Jean fait plusieurs découvertes, dont l'une expliquant le décrochage du pilote Neco déjà vécu dans des conditions de mer forte : les sécurités de butée tribord et bâbord sont asymétriques. Moi à la barre et lui dans les entrailles du pilote, procémons au recalage des butées. La conséquence à venir, sera une plus grande amplitude avant la mise en sécurité automatique du pilote et bien sûr, une symétrie tribord et bâbord, ouf !



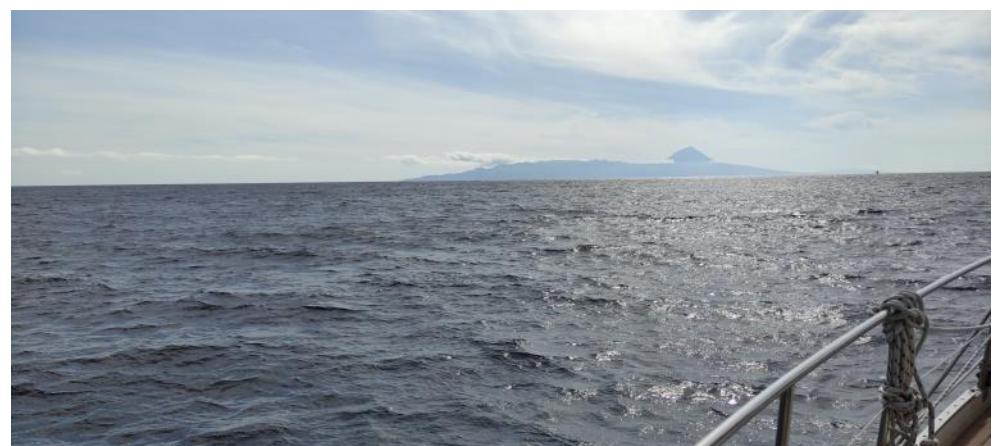
Par ailleurs les deux pompes neuves installées avec la cuve du chauffe-eau, ont été connectées via un domino emmailloté dans un caoutchouc supposé étanche, qui en réalité, n'a pas résisté aux agressions de liquide à l'intérieur du compartiment moteur, les câbles étant maintenant oxydés du côté de la pompe de cale.



En route pour São Jorge



À 7 heures 30, nous sommes partis avec Isa en direction de São Jorge. Les vents nous sont favorables et les dauphins sont de la partie à l'approche de São Jorge. Nous avons même droit au passage discret d'un cachalot, reconnu grâce à son souffle.



A 17 heures, nous sommes dans le chenal entre São Jorge et Pico dont le sommet en cône parfait, se détache sur l'horizon.



De multiples chutes d'eau ornent les falaises sud de São Jorge.



Vu la précarité des mouillages, nous poussons jusqu'à Velas pour mouiller dans l'avant-port à 22 heures 30.



Velas sur l'île de São Jorge



Ce môle protège l'avant-port des vents de sud.



Des pontons sont situés de part et d'autre du quai.



L'île de Faial n'est pas loin.



Les portes de la ville.





Avez-vous déjà vu un tel nom pour une pharmacie ?





La nuit tombant, nous avons droit à un incroyable concert de puffins retrouvant leurs nids dans la falaise après une journée de pêche en mer.

Port d'Horta sur l'île de Faial



De l'île de São Jorge, Faial, c'est la porte à côté, alors en route pour le port d'Horta.



Isa m'annonce qu'elle ne fera pas le voyage Açores-Bretagne ! tant pis !

Pégase a le privilège d'une place à quai pour quelques jours, c'est recherché à Horta.



Bien sûr, une visite au Café Sport s'imposait !



Porto Pim



Porto Pim.



En février 1986, des vents de 250 km/h soufflent sur Faial et lèvent une mer énorme : une vague de 60 mètres de haut frappe la falaise du Monte da Guia, dessinant ce qui sera appelé le visage de Neptune.



Point de vue de Neptune sur le Monte da Guia.



Photo de février 1986 par Jose Henrique Azevedo



Une jolie plage de sable noir se profile derrière le trait de côte.



Les baleinières s'entraînent et régatent régulièrement, sous voile ou à l'aviron.



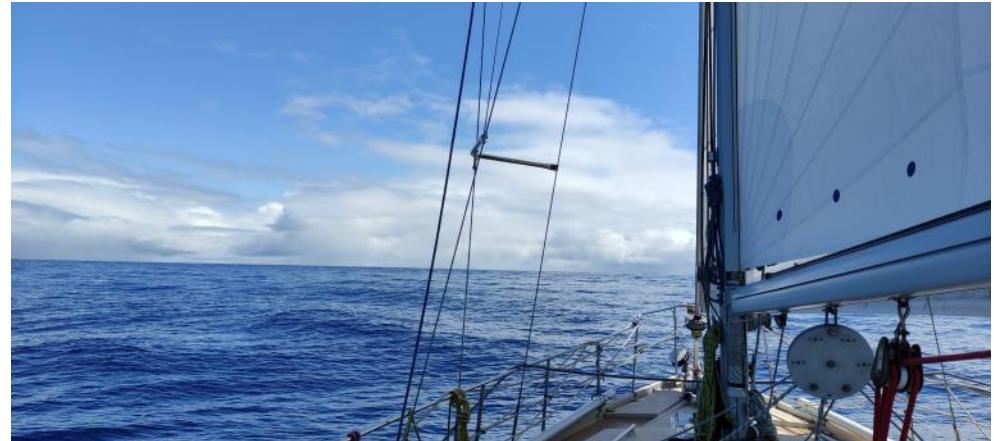
Musée du scrimshaw. Gravure sur ivoire ou os de baleine.



La traversée retour vers les côtes d'Europe



Allez mon bon Pégase, en selle pour 1.200 milles nautiques et plus de dix jours de mer ! Nous sommes le 23 juillet 2023, il est 9 heures 30. La météo est favorable sur les jours à venir. L'alarme AIS de la tablette Sailproof fonctionne, de même que la connexion wifi du transpondeur EM-Track.



Des conditions de rêve, une mer belle, un ciel bleu avec des nuages au nord-ouest, 10 nœuds de vent, une vitesse de 4 nœuds à 90° du vent apparent. Le moteur est sollicité lorsque le vent descend au-dessous de 10 nœuds.



Nous avons croisé Chastine Maersk, porte-conteneur de 347 mètres de long, faisant route vers New-York à 17,5 nœuds. Mais je vois soudain le point d'amure de notre génois flotter au vent, nous avons perdu le manillon de l'enrouleur Profurl C420, mince !



Un poisson volant tout frais s'offre à nous pour le déjeuner ! Par contre, l'alternateur d'arbre qui débite pourtant entre 5 et 10 ampères, ne semble pas charger les batteries de services.



Sur ces deux derniers jours, le gradient de pression a diminué, puisque nous nous rapprochons du flux dépressionnaire situé au milieu de l'Atlantique nord, mais curieusement le vent reste du même secteur sud-ouest alors qu'une rotation aurait dû intervenir, selon les prévisions qui ont déclenché ma date de



départ. Ce pourrait être le signe du creusement d'une grosse dépression sur le sud-Irlande, faisant du sur-place du fait de sa taille. Dans cette hypothèse, le samedi 29 juillet à 5 heures du matin, par $42^{\circ}52'$ Nord et $18^{\circ}42'$ Ouest, je décide de m'éloigner de ce centre dépressionnaire et de faire cap non plus au 60° mais au 90° en direction des côtes espagnoles ; nous sommes à J+6 du départ Horta et à 400 milles nautiques des côtes d'Espagne.



Les couchers de soleil se succèdent sur une mer belle à peu agitée.



Le 1^{er} aout à 14 heures, avec 15 nœuds de vent et une mer agitée mais régulière, à bonne allure, Pégase approche du rail de la pointe Finisterre espagnol, faisant cap vers le port de Muxia dans la baie de Camariñas.



Nous atteignons la marina de Muxia à 1 heure 15 du matin, après 9 jours et 16 heures de traversée. Muxia est située en Galice (pointe nord-ouest de l'Espagne). Nous avons traversé à petite

Vincent Delmas



vitesse du fait des vents faibles rencontrés, le plus souvent de 5 à 15 nœuds seulement et ne montant que ponctuellement à 20 nœuds.

Un cornet de glace bien mérité et la serveuse sympa qui me prend en photo !

C'est un soulagement d'avoir enfin accès à la météo, pour constater qu'effectivement les signes rencontrés dans le ciel et la direction du vent accompagnaient bien le creusement d'une très grosse dépression sur la Bretagne et la Manche, dépression qui aurait rendu bien scabreux un atterrissage sur la Bretagne.

J'attends donc ici la prochaine fenêtre météo pour une traversée du Golfe de Gascogne.



Muxia, ville galicienne



C'est un plaisir de retrouver la Galice, ses maisons en grosses pierres, son parlé local, le galicien proche du portugais,



ses greniers à l'abri des rats et autres rongeurs.



Praza Cabo Vila. En Galicien, plaza se dit praza.



Une première journée du 9 août, avec de la mer et du vent de 20 noeuds, mais surtout, une houle de nord-est et des vagues de sud-ouest,



est suivie de conditions plus confortables, la mer s'assagit et le vent également pour retomber à 12-15 noeuds. Le 11 aout, nous nous déroutons afin d'éviter les mouvements erratiques d'une dizaine de pêcheurs basques.



Après 3 jours et 14 heures de traversée, le brise-lame de l'Aber Wrac'h nous accueille.



Un deuxième saut pour Pégase, c'est Roscoff et son port Bloscon impeccable.



Le troisième saut de Pégase est pour la famille à Port Blanc,



avec mon frère, mes neveux et nièces.



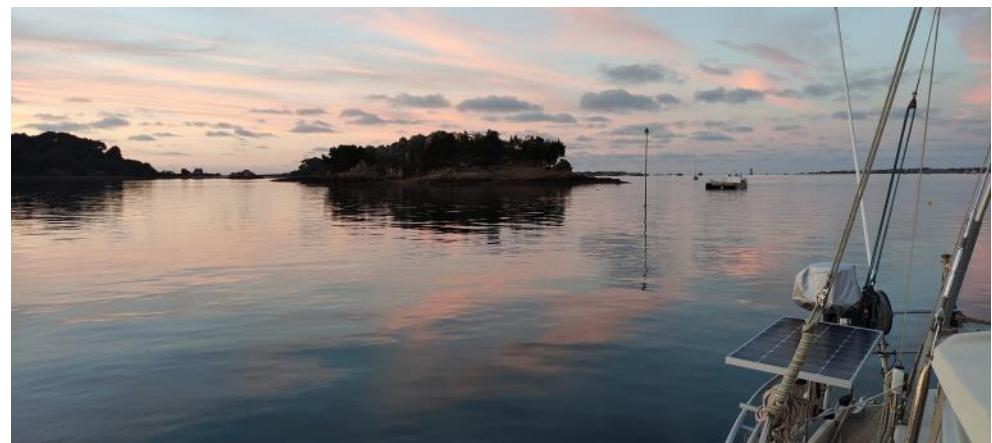
Port Blanc comporte plusieurs zones d'échouage ainsi que des bouées visiteurs dans la zone qui reste à flot, entre l'île aux Femmes et l'île Saint Gildas. Il est bien rare de ne pas profiter d'un léger clapot au détriment bien sûr du confort de l'équipage.



Île du Château dans l'entrée de Port Blanc.



Le phare de la Croix et l'entrée de la rivière du Trieux.



Mouillage sud de l'île de Roch Ar Hon.



Paimpol droit devant. J'aime Paimpol... son église et son grand pardon... (Théodore Botrel)



Ce 16 aout 2023, Pégase est de retour en Bretagne Nord, après 25 mois autour des îles de l'Atlantique.